

L'INVITÉ

Georges COURTELINE (1858-1929)

1894

Texte établi par Paul FIÈVRE, décembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Novembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des
oeuvres sous droits.

L'INVITÉ

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue
RACINE, près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

1894. Tous droits réservés.

PERSONNAGES.

L'INVITÉ.
MONSIEUR BOULINGRIN.
MADAME BOULINGRIN.

Nota : Extrait de COURTELINE, Georges, "Ombres parisiennes", Paris, Ernest Flammarion, 1894. pp 43-50

L'INVITÉ

L'INVITÉ, dans l'escalier.

Ces boulingrin que j'ai rebncotrés l'autre jour à la table des Vaugiflé et qui' mont invité à venir le lundi soir prendre une tasse de thé chez eux, me paraissent être de charmantes gens. Oui, c'est, je crois, une petit ménage très uni, en la compagnie duquel je goûterai beaucoup d'agrément. Sans doute il sont un peu popote, mais cela n'est pas pour me dépliare... à beaucoup près, même, car j'aime for les natures pacifiques, et l'intimité du coin du feu m'a toujours semblé délicieuse. - Sonnon.

Il sonne. Une bonne qui est venue lui ouvrir, l'introduit dans un petit salon, où, à la clarté de deux lampes posées sur la cheminée, Monsieur et Madame Boulingrin attendent leurs invités. Ils semblent différer légèrement sur un certain point de discussion, en sorte que l'invité, le sourire sur les lèvres, franchit le seuil de la petite pièce au même instant où Monsiuer Boulingrin traite Madame Boulingrin de truie.

MADAME BOULINGRIN, furieuse.

Sale voyou !... Sale Voyou !... Si ce n'est pas honteux, à son âge, de faire encore pipi au lit !...

L'INVITÉ, à part.

Je tombe au milieu d'une discussion ; c'est un fâcheux contretemps.

Haut, très aimable.

Comme vousvoyez, Madame et Monsieur, je me suis empressé de me rendre à votre aimable invitation. Madame Boulingrin, mes respects ! Comment vous portez-vous, Monsieur Boulingrin ?

MADAME BOULINGRIN.

Monsieur se porte comme un homme qui fait pipi au lit.

MONSIEUR BOULINGRIN.

bon sang de bon Dieu, Ernestine, ça va durer longtemps, cette plaisanterie-là ? - Vous êtes bine gentil d'être venu, asseyez-vous donc, je vous prie.

ERNESTINE.

Pipi au lit !... À quarante-deux ans !... Ah ! la, la !

MONSIEUR BOULINGRIN.

Si tu répètes encore que je fais pipiau lit, je t'envoie une paire de calottes.

ERNESTINE.

Oui, tu fais pipii au lit.

MONSIEUR BOULINGRIN.

Je fais pipi au lit ?

ERNESTINE.

Parfaitement.

**MONSIEUR BOULINGRIN, lui envoyant un soufflet
à toute volée.**

Voilà.

L'INVITÉ, à part.

Je suis fâché d'être venu.

ERNESTINE.

Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

MONSIEUR BOULINGRIN.

Hein, tu n'as pas passé au travers, sale bête ?... - Mais prenez donc une chaise, Monsieur. Vous avez donc envie de grandir ? - Ah ! Je fais pipi au lit !... - Ah ! Je fais pipi au lit !...

ERNESTINE.

Oui ! Oui ! Oui ! Oui !

MONSIEUR BOULINGRIN.

Guuse ! Coquine !... Tu ne périras que de ma main !

ERNESTINE.

Monsieur, je vais vous prendre à témoin sur mon mari est un sale cochon. Imaginez vous à quarante-deux ans, il fait encore pipi au lit !...

MONSIEUR BOULINGRIN.

Ma canne !Ma canne !... Où est ma canne ?... -
Approchez-vous donc du feu ; vous devez avoir les pieds
gelés. Qu'on m'apporte à l'instant une canne ! Je veux
exterminer ce monstre !

L'INVITÉ.

Je vous demanderai la permission de me retirer..; Une
petite affaire pressante...

MONSIEUR BOULINGRIN.

Point du tout, Monsieur, point du tout. Vous allez vous
rafraîchir.

ERNESTINE.

n'est-ce pas, Monsieur, que mon mari est un cochon ? -
Là, tu vois ; tu es un cochon ; Monsieur le dit.

MONSIEUR BOULINGRIN.

N'est-ce pas, Monsieur, que le visage de ma femme est
une pure abomination ? Vous en convenez, hein ? Vous
'laouez, que depuis la naissance du monde on n'as rien vu
de si baject ? Et si vous saviez, Monsieur, comme elle est
de mauvaise foi ! Tenez, elle m'accuse de faire pipi au
lit, savez-vous à propos de quoi ? Je vais vous le dire. J'ai
l'habitude de coucher au bord du lit et de laisser la ruelle
à madame, mais voilà, ça embête Madame qui voulant
avoir ma place, fait tout ce qu'elle peut pour me la
chiper. Des fois, elle me pince jusqu'au sang, comme ça,
tenez.

Il pince l'invité qui rugit.

Ce n'est rien, c'est pour vous faire voir ; elle se rue
comme une jument ; tenez, aussi fort que ça.

Coups de pieds dans les tibias de l'invité, qui hurle.

N'est-ce pas ça fait mal ? - Bien mieux que ça ! Quand je
veux me lever pour aller faire pipi, Monsieur, elle
s'incruste à ma place et pour l'en faire déloger c'est peau
de balle et balai de crin ! Alors, qu'est ce que j'ai
inventé ? Un chose bien simple. J'ai envie. Bon. J'allonge
le bras hors de la couverture, je saisis le pot de chambre
dans la table de nuit, je l'amène délicatement jusqu'à moi
et je fais pipi dans le lit.

ERNESTINE, qui triomphe.

Tu vois bine ! Tu l'avoue, cochon ! Tu fais pipi au lit ! Tu
fais pipi au lit.

MONSIEUR BOULINGRIN, hord de lui.

Coquine ! Coquine !... Coquine !... La voyez-vous, la mauvaise foi ! Ah ! C'en est trop ! Tu vas périr !

Il s'élançait sur Ernestine qui se sauve. Pourchasse effrénée à travers la pièce. Les lampes culbutées, s'abattent. Nuis profonde... Cris perçants de femme qu'on étouffe.

L'INVITÉ, consterné.

Des gens qui avaient l'air si unis ! Mon Dieu, que je suis donc fâché d'être venu !

LE BOIS DE BOULINGRIN, dans les ténèbres.

Ne vous ne allez pas, Monsieur ; vous allez prendre une tasse de thé.

FIN

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue RACINE,
près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].